

de notre maison, s'il y avait eu pour nous aucune chance d'avoir justice.

" A Newark le même malheur nous était réservé. Quelquefois nous dépensions 3, 4 même 5 dollars pour acheter des vivres que nous jetions ensuite, car l'odeur de ces vivres suffisait pour ébranler les nerfs de ma mère.

" Presque découragées, nous allâmes à l'hôpital St. Michel et racontâmes nos misères à un médecin. Il nous répondit que les vivres contenaient quelque chose qui faisait tort à ma mère, mais qu'il essaierait de fortifier ses nerfs. Elle put ensuite m'accompagner au marché et goûter aux vivres et même à la viande crue avant d'en acheter.....

" Nous partîmes pour Toronto. Mais les américains nous suivirent, et plusieurs familles privées et des marchands se liguerent contre nous. Nous fûmes chassées de maison en maison, et finalement, on nous plaça dans une bonne maison, mais l'eau du puits y fût facilement empoisonnée.

" Voyant la manière dont les choses tournaient, nous nous installâmes dans une maison dont l'eau était fournie par la ville, et maman fut obligée de reprendre son ancienne habitude de goûter aux vivres avant d'en acheter. Si quelqu'un est disposé à rire de ces empoisonnements, qu'il s'adresse à Z. Z., avenue Gates, Toronto, qui vit encore, je crois. Un de ses commis nous a averties qu'on lui avait demandé de nous faire du mal en empoisonnant nos vivres.

" C'est en juillet 1882 que nous arrivâmes à Toronto, et nous arrivâmes à Montréal le 1er août 1883. Mais j'ai oublié un fait important.

" La cause principale pour laquelle nous quittâmes l'église de la grâce de Toronto et toutes les églises protestantes du Canada, fut que je ressentais des sensations très-désagréables en recevant le pain de la communion des mains du Revd. N. N.—Et je crois fermement (et j'ai de bonnes raisons pour cela) que cet homme voulait accomplir contre nous les mêmes projets *noirs* dont nous avons été victimes depuis notre arrivée à Montréal.

" Ici nous eûmes encore des difficultés au sujet de nos vivres, et la maîtresse de maison nous tourmenta de plusieurs manières, tant ordinaires qu'extraordinaires.

" Si quelqu'un croit que cet empoisonnement est une fiction, je puis répondre qu'aux Etats-Unis, surtout à Newark, nous avons souvent entendu des personnes se dire entre elles: " Voilà des gens qu'il nous faut mettre à leur place (*fix*) " dit un individu, un jour, à une femme dans une boulangerie de Newark.

" Je veux que vous persécutiez ces gens-là " dit un autre à son compagnon qui se tenait sur le trottoir.—" Quelles gens ? " Alors ils se parlèrent tout bas comme nous approchions d'eux.

" Nous étions seules avec ces deux personnes sur le trottoir.

" Telles sont les diverses allusions à notre égard que nous avons entendues. Il y en a beaucoup d'autres, mais ce serait trop long à énumérer.....

" Les misères que nous avons endurées à Montréal sont assez connues.

" On sait que nous avons été mises dehors après que le loyer du mois